

L'Évangile en mouvement.

Au rythme des paroles de Jésus qui discute en marchant.

Parler en marchant n'est pas évident !

Déjà, il faut avoir du souffle pour respirer et parler.

Il faut parler assez fort pour être entendu en dépit du vent, du bruit des autres voyageurs.

Cela se complexifie quand le dialogue se fait en groupe.

Marcher en groupe s'avère un défi, celui de trouver la bonne distance entre les marcheurs et les marcheuses.

Les disciples et Jésus possèdent une certaine habitude. Dans les Évangiles, ils effectuent un nombre de kilomètres incroyable, à la marche. C'est bien simple, ils sont tout le temps en déplacement... Jésus, était-il devant et les autres tous derrière ? Ou au centre, entouré des 12 plus d'autres marcheurs d'un jour ou de toujours. Cela devait être la pagaille. « Oh ne pousse pas comme cela, moi aussi, je veux l'entendre » « Pierre arrête de marcher sur mes pieds ! »

...

J'imagine aussi que les places à proximité de Jésus étaient assez convoitées.

Quoique, parfois, ses interlocuteurs proches en prennent pour leur grade.

Jésus et les disciples marchent donc et parlent.

Ils parlent de choses profondes, en tout cas dans ce que rapporte l'Évangile.

Certainement, il leur arrive aussi d'évoquer la météo du jour dans la province de Césarée de Philippe ou le menu du repas du soir ...

Ce jour-là, en chemin, Jésus pose une question surprenante : « Au dire des gens, qui suis-je ? ».

Cette question marque certainement une rupture dans l'Évangile de Marc. Jusqu'ici, c'était un peu une *succes story*. Jésus guérit par de puissants actes, sa prédication est vigoureuse.

Maintenant, il se prépare à monter à Jérusalem et il veut recentrer son enseignement sur sa mission.

En bons élèves envieux de briller devant le maître, les réponses fusent : Tu es Jean-Baptiste, Elie, un ancien prophète.

Tout le monde possède un avis.

Dans les réponses, il est toujours fait référence au passé. Devant une figure nouvelle, il est toujours tentant d'évoquer les glorieux aînés.

Un jeune tennisman enchaîne une série de victoires et tout de suite nous tenons le nouveau Federer.

Effectivement, Jésus a des connexions avec Jean-Baptiste qui lui donnera le baptême d'Esprit et qui le reconnaît au Jourdain. Il prendra le visage d'Elie dans la transfiguration et de nombreuses fois, il cite les prophètes.

Finalement, Jésus ne fait aucun cas des réponses des disciples et ne les commente pas.

Il n'est pas un sondeur d'opinion qui souhaite adapter son offre aux réponses. Jésus est un enseignant.

En bon pédagogue, la première question prépare le terrain.
Voici la deuxième : « *Et pour vous, qui suis-je ?* »

« *Tu es le Christ* » ... la confession jaillit de la bouche de Pierre.
Pierre dans le groupe, c'est le fort en thème.
Le bon élève qui prend ses responsabilités.
Et aussi celui qui doit énerver les autres par son empressement auprès du maître
Mais là comme souvent, il est à côté de la plaque.

En-tout-cas, il se fait rabrouer et ses compagnons avec lui... « *ne le dites à personne !* »

Jésus est définitivement surprenant.
A priori, la réponse de Pierre n'est pas scandaleuse.
J'imagine que dans cette assemblée, ce matin, nous aurions été nombreuses et nombreux à formuler une réponse similaire.
Où est le problème de répondre à Jésus-Christ, tu es le Christ ?

C'est-à-dire, tu es le Messie attendu ! La réponse de Pierre est semble-t-il, tout à fait recevable.
Pourtant, Jésus se retourne assez violemment et intime à Pierre et aux disciples de garder le silence.

Jésus, le maître, est un maître exigeant. Trop souvent, Jésus est appréhendé comme un homme ouvert, gentil et doux.
Pourtant, dans l'Évangile, sa parole est aussi tranchante que le glaive pour couper court au malentendu sur sa personne et notre positionnement face à Lui.

Les paroles d'autorité n'ont pas bonne presse aujourd'hui. Jésus les emploie comme un électrochoc.
Il demande le silence pour endiguer le flot d'idées fausses que l'on se fait sur son ministère.

La confession de foi de Pierre est brillante !
Mais se traduit-elle dans la profondeur d'une existence ?
Manifestement pas ...
Au cours de sa marche avec le Christ, Pierre sera souvent pris en défaut.
Pierre ne comprendra pas la transfiguration.
Pierre reniera. C'est effectivement plus simple de proclamer que Jésus est le Christ au milieu des disciples que lorsque Jésus est aux mains du Sanhédrin et que Pierre est acculé.

Jésus sait que Pierre va avoir du mal à assumer sa confession de foi dans le cours de sa vie
Alors Jésus continue et explique quelles sont les conséquences d'être le Christ :
Il commença alors à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les scribes, qu'il soit tué et qu'il se relève trois jours après. Il disait cela ouvertement.

Jésus parle ouvertement.
Pierre veut l'enfermer.
Et Pierre, qui ne doute de rien, le prend à part et le rabroue.
La Parole est ouverte.

Mais Pierre ne le supporte pas. Il inverse les rôles et il rabroue Jésus.

Malgré sa belle confession énoncée, il y moins de 100 m. Il veut s'accaparer Jésus et se façonner son Christ à lui.

Comme ce n'est pas sa journée, le pauvre Pierre va de nouveau essuyer une réprimande de la part de Jésus : « *Va-t'en derrière moi, Satan !* »

Dans la marche commune, Pierre est trop proche de Jésus et veut le saisir.
Jésus met de nouveau une distance par cette injonction :
« *Va-t'en derrière moi, Satan !* »

Jésus rabroue les aspirations à le contrôler.
Jésus rabroue les élans religieux.
Jésus rabroue les belles confessions de foi sans lendemain.

C'est certainement la source de la simplicité de notre confession.
L'austérité protestante réformée, dans la simplicité dans les images, dans les chants, dans les représentations de la foi initiée par les réformateurs, tente une voie pour marcher avec Jésus en essayant d'être à la bonne distance.

Beaucoup cherchent dans le religieux, un étourdissement spirituel parce que certainement, le réel est insupportable.
Faire de belles déclarations, paraître religieux ne suffisent pas pour suivre le Christ.

Parfois, le silence est préférable au brouhaha.
La voie est étroite. Il faut admettre que son sauveur soit moqué, souffre beaucoup, soit mise à mort. Avant de se relever.

La voie est étroite.
La vie en Jésus passe par la souffrance, la maladie et la mort.

MAIS arrive aussi à la vie et à la joie profonde.

Une joie en vérité dans la marche en Christ.
Amen.